



HAL
open science

Les intendants de Mexico : approche prosopographique et relationnelle

Marie-Pierre Lacoste

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Lacoste. Les intendants de Mexico : approche prosopographique et relationnelle. Nuevo mundo Mundos Nuevos, 2014. halshs-02116542

HAL Id: halshs-02116542

<https://shs.hal.science/halshs-02116542>

Submitted on 1 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les intendants de Mexico : approche prosopographique et relationnelle

L'introduction du système de l'intendance en Nouvelle Espagne et son ordonnance de 1786 (*Real ordenanza para el establecimiento é instruccion de intendentes de ejército y provincial en el reino de Nueva-España*) ont déjà fait l'objet de nombreuses études. Trop rares encore sont cependant les auteurs à porter leur attention sur les intendants eux-mêmes. Pourtant, ces derniers peuvent être considérés comme la clé de voûte des réformes bourbonniennes dans les territoires de l'Amérique espagnole. Indéniablement, l'étude des hommes s'avère plus que nécessaire pour comprendre le fonctionnement de l'institution. Cet article se propose, d'une part, à travers une approche prosopographique, de dresser le portrait type d'un intendant de Mexico, capitale de la vice-royauté de Nouvelle Espagne ; et d'autre part, tente de reconstituer partiellement les réseaux relationnels de ces hauts fonctionnaires avant leur nomination. Car, il ne fait aucun doute qu'ils ont bénéficié d'appuis pour accéder à cette charge, considérée comme une des plus importantes du *Cursus honorum* de l'Espagne moderne.

La introducción del sistema de la intendencia en Nueva España y su ordenanza de 1786 (*Real ordenanza para el establecimiento é instruccion de intendentes de ejército y provincial en el reino de Nueva-España*) fueron ya objeto de numerosos estudios. Demasiados raros todavía son sin embargo los autores que llevan su atención en los intendentes mismos. Sin embargo, estos últimos pueden estar considerados como la clave de arco de las reformas borbónicas en los territorios ultramar de la Monarquía española. Innegablemente, el estudio de los hombres aparece más que necesario para comprender el funcionamiento de la institución. Este artículo se propone, por un lado, a través un enfoque prosopográfico, de levantar el retrato caracterizado de un intendente de México, la capital del virreinato de Nueva España ; y por otro, intenta reconstituir parcialmente las redes relacionales de estos altos funcionarios antes su nominación. Porque hace ninguna duda que gozaron de apoyos para acceder a tal empleo, considerado como del más importante del *Cursus honorum* de la España moderna.

The introduction of the intendant system in New Spain and its ordinance of 1786 (*Real ordenanza para el establecimiento é instruccion de intendentes de ejército y provincial en el reino de Nueva-España*) have already made the object of numerous studies. Too rare still are however the authors to pay their attention on the intendants themselves. Nevertheless, the latter can be considered as the keystone of the Bourbon's reforms in the territories of spanish America. Unmistakably, the study of men turns out more than necessity to understand the functioning of the institution. This article proposes, on one hand, through a prosopografic study, to raise the portrait typified of intendant of Mexico city, capital of viceroyalty of New Spain ; and, on the other hand, tent to reconstitute partially the relational networks of this importants officials before their apointment. Because it's doubtless that they benefited from supports to reach this responsibility, considered as one of the most important of *Cursus honorum* of modern Spain.

Marie-Pierre Lacoste
Docteur en histoire, Framespa, Toulouse Jean Jaurès

Les intendants de Mexico : approche prosopographique et relationnelle

Le premier intendant de l'Amérique espagnole, Miguel Pedro de Altarriba e Isarre, est nommé en 1764 à Cuba. Cette nomination répond, comme on le sait, à un impératif politico-militaire. En effet, le 10 août 1762, les Anglais s'emparent de La Havane, ville que la monarchie espagnole considérait alors, comme imprenable. La réaction de Madrid ne se fait pas attendre. Dès 1763, sont envoyés à La Havane, le comte de Ricla et Alejandro O'Reilly, respectivement *capitán general* et *subinspector de las tropas*, afin de réorganiser non seulement le dispositif défensif de l'île mais aussi d'étudier la possibilité d'introduire des réformes tant administratives que fiscales. Il s'agit donc pour la monarchie d'éviter, certes, une nouvelle invasion anglaise mais aussi de renforcer l'autorité madrilène sur ses colonies et de renflouer ses caisses par une meilleure perception de ses impôts¹. En nommant un intendant à Cuba, l'île devient le lieu d'expérimentation des réformes bourbonniennes pour l'Amérique espagnole. D'autres intendances voient le jour très rapidement à l'instar de la Louisiane en 1765 mais il faut attendre la *Real ordenanza para el establecimiento é instrucción de intendentes de ejército y provincia en el reino de Nueva-España* de 1786 pour que le système de l'intendance se généralise dans toute la vice-royauté de Nouvelle Espagne².

Il n'est pas de notre propos ici de dresser un bilan historiographique sur les intendances ibéro-américaines. Cependant, il nous paraît utile de rappeler jusqu'aux années 1980 l'importance de son approche juridico-institutionnelle et le peu d'intérêt porté aux hommes³. Pourtant dès les années 1970, les travaux sur la bureaucratie coloniale se multiplient, et donnent lieu en recourant à la méthode prosopographique, à l'établissement de biographies collectives et à la publication de répertoires biographiques. Parmi les travaux les plus marquants, nous pouvons citer l'ouvrage pionnier de Bernard Gildas sur *Le Secrétariat et le Conseil espagnol des Indes (1700-1708)* paru en 1972 et ceux de Mark Burkholder et Dewitt Chandler, *From Impotence to Authority : the Spanish Crown and the American Audiencias, 1687-1808* et *Biographical dictionary of Audiencia ministers in the Americas : 1687-1821*, publiés en 1977 et 1986⁴. Curieusement, certains corps de bureaucrates n'ont pas profité de ce renouveau. C'est le cas des intendants américains. Il faut attendre l'année 2000 et la thèse de Mickaël Augeron *Entre la plume et le fer : le personnel des intendances de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne, 1785-1824, pratiques*

¹ Stanley et Barbara Stein, *Apogee of Empire. Spain and New Spain in the Age of Charles III, 1759-1789*, pp. 52-68.

² Sont créées douze intendances dans le royaume de Nouvelle Espagne, quatre au Guatemala, une à Porto Rico. D'autres le seront au début du XIX^e siècle.

³ Nous ne pouvons ici citer tous les ouvrages sur les intendances ibéro-américaines. Nous nous contenterons de mentionner ceux qui nous semblent les plus significatifs. Le processus d'installation de l'intendance, les ordonnances de 1782 (Buenos Aires) et de 1786 (Nouvelle Espagne), les pouvoirs de l'intendant ont été étudiés par Lillian Estelle Fisher (*The intendant system in spanish America*, 1929), Luis Navarro García (*Intendencias en Indias*, 1959), Gisela Morazzani de Pérez Enciso (*La intendencia en España y en América*, 1966), Horst Pieschmann (*Die Einführung des intendantensystems in Neu-Spanien*, 1972) et Ricardo Rees Jones (*El Despotismo Ilustrado y los Intendentes de Nueva España*, 1979). John Lynch est le seul à avoir établi dès 1958 des notices biographiques pour la vice-royauté du Río de la Plata (*Spanish colonial administration : the intendant system in the viceroyalty of the Río de la Plata*).

⁴ Les travaux de Bernard Gildas seront complétés en 1986 par ceux de Mark Burkholder : *Biographical dictionary of councilors of the Indies : 1707-1808*. Nous ne pouvons passer sous silence la thèse de Janine Fayard, *Les membres du Conseil de Castille à l'époque moderne (1621-1746)* qui a été d'un grand apport pour la connaissance de l'administration espagnole (1979).

de pouvoirs et réseaux sociaux en Amérique espagnole pour que soit comblé un véritable vide dans l'historiographie des intendances américaines. Pour la première fois des carrières professionnelles sont reconstituées et surtout, en analysant les réseaux sociaux de certains intendants et subdélégués, Michaël Augeron parvient à montrer à quel point les pratiques de pouvoirs et le capital social sont étroitement liés. Mais, malgré cet apport fondamental et la publication en 2009 du livre de Luis Navarro García *Servidores del Rey. Los intendentes de Nueva España*⁵, il n'existe pas à notre connaissance, de véritable synthèse sur les intendants de la vice-royauté de Nouvelle Espagne.

C'est une des raisons pour lesquelles notre intérêt s'est porté sur eux. En outre, ces agents de la monarchie, par la charge qu'ils occupaient, possédaient un fort pouvoir décisionnel. Or, si nous voulons parvenir à mieux comprendre les rouages de l'administration coloniale et d'une manière générale parfaire nos connaissances sur la Haute administration de l'Espagne au XVIII^e siècle, l'étude de ces hommes s'avère nécessaire.

Et cette étude des hommes ne peut se faire qu'en recourant à une méthode prosopographique⁶ si l'on souhaite établir un profil-type et saisir les spécificités de ce corps. C'est un en tout cas un de nos objectifs. Mais il n'est pas le seul. Notre volonté est aussi de reconstituer autant que faire se peut les cercles relationnels des intendants afin de mieux comprendre comment naît une carrière d'intendant⁷. Cette étude des relations est indispensable car « *las relaciones de parentesco, amistad y patronazgo fueron decisivas para la producción de estas carreras, en un mundo en que la inserción en los negocios o el reclutamiento de los cuadros de la administración real y del ejército no se hacía a través de concursos públicos, sino de relaciones personales de apadrinamiento*⁸ ». Ces trente dernières années, l'historiographie a ainsi largement mis l'accent sur le poids des familles et des relations dans le recrutement des agents de la monarchie⁹ espagnole aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il ne serait donc pas surprenant, dans le cas des nominations des intendants de Mexico, de voir l'environnement des intendants jouer un rôle majeur dans le déroulement des carrières de ces derniers.

⁵ Utilisant la méthode prosopographique, Luis Navarro a établi le profil-type d'un intendant et élaboré quarante-cinq notices biographiques. Mais il a limité son étude au royaume de Nouvelle Espagne et sans prendre en compte les *interinos*. De plus, les données personnelles et familiales sont rares.

⁶ Si nous reprenons la définition de Michel Bertrand extraite de *Grandeur et misère de l'office, les officiers de finances de Nouvelle-Espagne aux XVII^e et XVIII^e siècles* (p. 2), la prosopographie « dans son acception traditionnelle, peut être définie comme une biographie collective à travers la description des caractères externes du groupe choisi en se fondant sur leurs caractéristiques observables telles que origines, éducation, carrières, patrimoines familiaux, activités... ». Cette définition a été établie par ses soins à partir de celle proposée par Françoise Autrand lors des Actes de la table ronde organisée à l'ENJF en 1984.

⁷ Notre doctorat effectué sous la direction de Michel Bertrand porte sur les intendants de Nouvelle Espagne de 1764 à 1821. Pour toute la vice-royauté, nous avons recensé près de 210 intendants qu'ils soient titulaires de leur charge ou *interinos*. Nous n'avons pas pris en compte l'intendance de Manille créée très tardivement. Mais ce chiffre est donné à titre indicatif tant les *interinos* sont difficiles à identifier.

⁸ José María Imízcoz, « Los agentes de la monarquía borbónica. Un contexto para Armona », p. 25.

⁹ Nous renvoyons nos lecteurs aux articles de Michel Bertrand (« Del actor a la red : análisis de redes e interdisciplinaridad »), de Jean-Pierre Dedieu et Zacarias Moutoukias (« L'historien de l'administration et la notion de réseau », « Approche de la théorie des réseaux sociaux ») et de José María Imízcoz (« Actores, redes, procesos : reflexiones para una historia más global », « Les redes sociales de las elites, conceptos, fuentes e aplicaciones »).

Nous ne traiterons ici que de l'intendance de Mexico. On comprend mieux alors le titre donné à cet article. Il ne peut s'agir que d'une approche prosopographique et relationnelle : d'une part, par l'infime nombre d'intendants étudiés ; d'autre part, parce que nos sources restent lacunaires. Pour cette étude, nous avons utilisé essentiellement des sources administratives (titres de nomination, *relaciones de méritos y servicios*, dossiers d'entrée dans les Ordres militaires) et notariales (testaments) en provenance des archives de Madrid, Séville et Simancas.

Profil-type

Cinq hommes eurent en charge l'intendance de Mexico de 1786 à 1821: Fernando José Mangino Fernández de Lima Urceso Freitas, Bernardo Bonavía y Zapata García y Zapata, Francisco Manuel Arce Rebollar y Uribarri Martínez de Ojeda y Fernández Liencres, Manuel Merino y Moreno et Ramón Gutiérrez del Mazo Pertusa¹⁰. Trois d'entre eux, Mangino, Arce et Gutiérrez, exercèrent leur charge en *propiedad*¹¹ ; les deux autres, Bonavía et Merino comme *interinos*. Il semble à première vue que la durée en charge ne soit en rien liée à la manière de l'exercer. Bonavía Bernardo est resté cinq ans à la tête de l'intendance de Mexico sans jamais l'exercer en *propiedad*. *A contrario*, Fernando Mangino lui, n'a été que quelques mois à la tête de l'intendance de Mexico alors qu'il était titulaire de son poste.

La durée en charge des intendants mexicains est très variable mais d'une manière générale, les mandats sont courts et ne dépassent pas, pour deux d'entre eux, un an. C'est le cas de Fernando Mangino, comme nous venons de le voir, resté en charge six mois¹². Nommé intendant en janvier 1787, il entre en fonction le 16 mai puis est rappelé à Madrid dès le 2 octobre. Manuel Merino, lui, reste en charge moins de cinq mois, d'août 1809 à janvier 1810 jusqu'à l'arrivée du titulaire en titre¹³. De son côté, Francisco Manuel Arce exerce sa charge pendant quatre ans. Arrivé à Mexico en avril 1805, il doit cesser son activité au printemps 1809, la *Junta Suprema* ayant ordonné le 12 avril le retour en Espagne des intendants des capitales des vice-royautés américaines. Cette interruption de mandat est liée aux troubles politiques qui agitent la monarchie depuis l'invasion de Napoléon 1^{er}.

¹⁰ Nous avons utilisé les sources suivantes : pour Mangino, Archivo General de Simancas (AGS) : Secretaría de Guerra (SGU), leg. 6954, exp. 8 ; leg. 7221, exp. 10 ; AGS, Dirección General del Tesoro (DGT), inv. 13, leg. 9, f. 529, 534 ; DGT, inv. 24, leg. 184, f. 87 ; DGT, inv. 14, leg. 185, f. 136, 143, 153 ; DGT, inv. 14, leg. 187, f. 116 ; DGT, inv. 24, leg. 188, f. 11 ; Archivo Histórico Nacional (AHN), Estado, Carlos III, exp. 500 ; Ministerio de Hacienda, 507, exp. 984 ; pour Bonavía : AGS : SGU, leg. 6962, 19 ; leg. 6964, 15 ; leg. 6965, 15 ; leg. 6969, 1 ; leg. 6970, 22 ; leg. 6974, exp. 8 ; leg. 7046, 2 ; DGT, inv. 2, leg. 79, f. 3, 34 ; DGT, inv. 24, leg. 188, f. 855 ; Archivo General de Indias (AGI), Contratación, 5520, N. 2, R. 38 ; 5531, N. 4, R. 2 ; AGI, Estado, 20, N. 54 ; 43, N. 45, 46 ; AGI, Audiencia Santo Domingo, 2547 ; AHN, Consejo Ordenes : OM-Caballeros Alcántara, exp. 198 et 1662 ; OM-Expedientillos, N. 14636, OM-Caballeros Santiago, exp. Mod. 27, 1133, 1134, 9112 ; OM-Caballeros Calatrava, exp. 2869 ; Secretaría Ordenes Civiles, Estado Carlos III, exp. 2336 ; pour Arce, AGS, DGT, inv. 2, leg. 85, f. 86 ; AGI, Estado, 49, N. 68 ; 90, N. 100 ; Ultramar : 16, N. 26 ; 34, N. 8 ; 122, N. 10, 20, 21, 22 ; 139, N. 1 ; 150, N. 65 ; 151, N. 17 ; AHN, Secretaría Ordenes Civiles, Estado Carlos III, exp. 213, 449, 826, 1241 ; Consejo Ordenes, OM-Caballeros Alcántara Mod. 100 ; pour Merino : AGS : SGU, leg. 7022, 5 ; leg. 7025, 18 ; leg. 7026, 13 ; leg. 7038, 4 ; DGT, inv. 2, leg. 92, f. 112, 201 ; pour Gutiérrez del Mazo : AGS : DGT, inv. 2, leg. 92, f. 252 ; DGT, inv. 24, leg. 188, f. 835.

¹¹ Ces termes de *propiedad* et de *interino* figurent souvent dans les titres de nomination.

¹² Il intègre alors le Conseil des Indes. AGS, DGT, inv. 24, leg. 184, f. 116.

¹³ Mickaël Augeron précise dans sa thèse que « Lizana l'avait provisoirement chargé de la direction de l'intendance de Mexico », p. 157.

Autre arrêt de mandat pour raison politique, celui de l'intendant Bernardo Bonavía, nommé en juin 1788. En effet, à partir d'avril 1793, l'intendance de la province de Mexico relève désormais des compétences du vice-roi¹⁴, Bernardo ne conservant que le *corregimiento* de Mexico. Seul le dernier intendant, Ramón Gutiérrez del Mazo, reste en charge plus de dix ans. Nommé en mai 1810, Gutiérrez est maintenu dans ses fonctions au moment de l'indépendance du Mexique en 1821. Ce n'est qu'en 1824, qu'il quitte son poste, l'institution étant supprimée¹⁵. Il n'y a donc pas de rupture institutionnelle en 1821 au niveau du personnel politique et administratif pour la capitale de la vice-royauté. Ramón sera d'ailleurs nommé Commissaire général de Mexico après 1824. Il n'y a pas non plus, dans le cas des nominations des intendants de Mexico, de durée en charge bien déterminée conformément à l'ordonnance de 1786¹⁶.

L'âge moyen d'entrée en charge des intendants de Mexico se situe autour de la cinquantaine. Mais nous avons des écarts considérables entre d'une part, Francisco Manuel Arce et Bernardo Bonavía, tous deux jeunes quadragénaires (42 et 43 ans), et Manuel Merino, Fernando Mangino et Ramón Gutiérrez, alors âgés respectivement de 54, 56 et 61 ans. Un écart qui atteint donc 19 ans. Mais nous savons qu'à l'âge de 35 ans, Bernardo était déjà en contact régulier avec le clan Gálvez et que Francisco Manuel a bénéficié, à peine la trentaine franchie, des appuis de son frère l'archevêque Ramón José. Nous y reviendrons. Il n'est donc pas étonnant que Bonavía et Arce aient été nommés intendants si jeunes à un poste considéré comme un des plus importants de l'appareil politico-administratif de la monarchie. On peut cependant noter que l'âge de recrutement témoigne dans son ensemble qu'il s'agit d'hommes mûrs, pouvant justifier déjà d'un long parcours professionnel.

Tous les intendants mexicains ont une origine péninsulaire : Bernardo est né à Toro, Ramón est natif de Valladolid, Fernando est sévillan, Francisco Manuel est originaire de Selaya et enfin le dernier, Manuel a vu le jour à Cañas. Compte tenu du nombre d'intendants étudié ici, il n'est pas possible de tirer de conclusions pertinentes quant à leur origine géographique. Mais nous pouvons noter qu'aucun n'est créole, c'est-à-dire né en Amérique mais d'origine espagnole. Cette origine purement péninsulaire n'a rien d'étonnant en soi et correspond, du moins pour l'intendance de Mexico, à la volonté politique de la monarchie¹⁷. En effet, les autorités madrilènes, dans leur recrutement des postes clés de l'empire, préféraient désigner des hommes nés dans la péninsule, craignant

¹⁴ Il s'agit du comte de Revillagigedo qui a pourtant tout mis en œuvre pour que Bonavía conserve l'intendance. AGI, Estado, 20, N. 54.

¹⁵ La fonction d'intendant est supprimée le 4 octobre 1824 par la constitution fédérale mexicaine au nom du principe de la séparation des pouvoirs.

¹⁶ L'article 1 de la *Real Ordenanza para el establecimiento é instrucción de intendentes de ejército y provincia en el reino de la Nueva-España* (1786) stipule : « ... pues me reservo nombrar siempre y por el tiempo de mi voluntad para estos empleos... ».

¹⁷ Sur les 45 intendants *propietarios* de Nouvelle Espagne étudiés par Luis Navarro (1770-1821), 39 sont d'origine péninsulaire, 1 est né à Ceuta, 1 en Irlande, et seuls 4 sont *criollos*. Pour le Guatemala, 25% des intendants (*propietarios* et *interinos* confondus) seraient *criollos*. Mais cette donnée reste à confirmer par nos soins. Pour la période 1535-1821, Guillermo Lohmann Villena a comptabilisé pour les *regidores perpetuos del cabildo* de Lima, 146 *limeños*, 101 *peninsulares*, 21 *Indianos*. De son côté, Michel Bertrand a montré que 76% des officiers de finances de Nouvelle Espagne pour la période 1650-1780 étaient d'origine péninsulaire. En ce qui concerne les membres des audiences américaines recensés par Mark Burkholder et Dewitt Chandler, sur les 164 nominations de la période 1778-1808, 70% sont péninsulaires et sur les 118 de la période 1809-1821, on dénombre 47% de péninsulaires et 52 % de *criollos*.

que les créoles n'aient d'acointances avec les élites locales et ne puissent alors, défendre avec zèle et loyauté, les intérêts de la monarchie.

Toujours dans ce souci de préserver les intérêts de la Couronne, Madrid préférait nommer pour les charges les plus importantes dans ses territoires américains, des hommes déjà mariés. Mais cette règle n'avait en soi rien d'absolu et semble bien battue en brèche dans le cas des intendants mexicains. A l'exception de Bernardo Bonavía qui semble être resté célibataire et de Fernando Mangino dont le mariage avec une jeune créole n'a été célébré qu'après sa nomination¹⁸, les trois autres sont mariés au moment de leur entrée en fonction. Mais seul Ramón Gutiérrez a épousé avant son départ pour l'Amérique, une péninsulaire d'origine navarraise¹⁹, María del Rosario Chamizo de Pertusa. Les deux autres, Manuel et Francisco Manuel, ont contracté des alliances avec de riches familles créoles. Le premier est marié depuis 1780 avec Margarita Fernández de Carrera Álvarez y Tuñón de Quiros²⁰, native d'Arispe et le second épouse peu après son arrivée en Nouvelle Espagne, María Antonia Ramírez de España.

Avec la politique de la monarchie mise en place au lendemain de la perte de La Havane en 1762, il n'est pas étonnant que la Couronne recrute des militaires pour les postes à responsabilité de son empire. Cela se vérifie avec l'intendance de Mexico. Sur les cinq hommes, trois ont une formation militaire, un a une formation juridique. En revanche, nous ignorons la formation suivie par Francisco Manuel Arce mais sa charge de *tesorero* du régiment d'infanterie de Nuevo Santander suppose quelques solides acquis dans le domaine financier. Bernardo Bonavía, Manuel Merino et Ramón Gutiérrez commencent leur carrière militaire dès le plus jeune âge en qualité de cadets. Bernardo intègre le régiment des cadets en 1757 et gravit tous les échelons de la hiérarchie militaire et au moment de son entrée en fonction en 1788, a le grade de colonel obtenu en 1782²¹. C'est un pur militaire. Il a participé à de nombreuses campagnes sur le sol américain. En 1775, il est ainsi envoyé comme renfort dans les provinces du Río de la Plata. L'année suivante, il prend part à l'expédition qui a pour but de reconquérir Colonia del Sacramento alors aux mains des Portugais. Il a aussi participé sous le commandement de Bernard de Gálvez, alors gouverneur de Louisiane et futur vice-roi de Nouvelle Espagne, à des campagnes de pacification. Manuel Merino débute sa carrière au sein du quatrième corps de la Nueva Vizcaya en février 1777, et y reste jusqu'en 1781, année où il rejoint la secrétairerie de la

¹⁸ Luis Navarro García, *Servidores del rey. Los intendentes de Nueva España*, p. 130. Mark Burkholder, *Biographical dictionary of councilors of the Indies, 1707-1808*, p. 76.

¹⁹ Luis Navarro García, *Ibid.*, p. 120.

²⁰ Carlos Juárez Nieto, *Política y administración en una época de crisis revolucionaria. La formación profesional y la gestión del intendente Manuel Merino en Valladolid de Michoacán, 1776-1821*, p. 45. La femme de Manuel Merino a pour arrière-grand-père maternel Gregorio Álvarez y Tuñón de Quiros, nommé *capitán del Presidio de Fronteras* en 1704 et *alcalde mayor de la provincia de Sonora* en 1712. Né à Valladolid en 1678, Gregorio arrive en Nouvelle Espagne à la fin du XVII^e siècle.

²¹ En janvier 1757, Bernardo Bonavía entre en tant que *cadete* dans le régiment de cavalerie de Barcelone. Trois ans plus tard, il est page du roi. En septembre 1766, on le retrouve capitaine du *regimiento de Infantería de la Reina* ; un mois plus tard, il rejoint celui de Galice. De cette date-là jusqu'à son départ pour les Indes, à la fin de l'année 1775, nous sommes peu renseignés sur son parcours. On sait qu'il est passé par l'Académie des Cadets où il a donné des cours de mathématiques alors qu'il était capitaine et qu'il a été membre de l'école militaire d'Avila en 1774. En mars 1780, il est affecté au régiment d'Aragon. La même année, en avril, il obtient le grade de lieutenant-colonel. Le 31 juillet 1782, il est promu colonel, grade qu'il possède encore lors de sa nomination au poste d'intendant-corregidor de la ville de Mexico. Signalons qu'il obtiendra le grade de brigadier en 1797 après avoir essuyé deux refus et six ans plus tard, il deviendra *mariscal de campo*. AGS, SGU, leg. 7046, exp. 2.

Comandancia General de las Provincias Internas en tant qu'*oficial supernumerario*²². En 1808, il est secrétaire *interino* de la vice-royauté. De son côté, Ramón Gutiérrez rentre chez les cadets en 1760 et quitte l'armée en 1787 après avoir obtenu, trois ans plus tôt le grade de capitaine. Pendant le laps de temps passé à Puerto Rico où il est instructeur militaire, Gutiérrez remplace, à deux reprises, le *contador* de l'île, d'où aussi des connaissances dans le domaine de la finance. Quant à Fernando Mangino, il a reçu une solide formation juridique en droit civil et canonique à l'université d'Alcala²³ et de Bologne et commencé sa carrière comme avocat. Il exerce cette profession pendant treize ans avant d'être nommé en 1762 en Nouvelle Espagne, *corregidor* de Zacatlán de las Manzanas dans la province de Puebla. Outre ses compétences juridiques, Fernando a aussi de l'expérience dans le domaine financier puisqu'il a été nommé *contador general de tributos y azogue* en 1769 puis *superintendente substituto* de la *Casa de Moneda* en 1776.

Lorsqu'ils sont nommés à la charge d'intendant de la capitale de la vice-royauté, à l'exception de Francisco Manuel Arce qui est intendant *interino* de La Havane en 1803 en l'absence de l'intendant en titre Luis Viguri, aucun ne peut se prévaloir d'une expérience en la matière. C'est leur première nomination à la tête d'une intendance. On peut toutefois mentionner que Ramón Gutiérrez a été nommé en 1809 intendant de Valladolid de Michoacán²⁴, mais qu'il n'a jamais pris possession de ce poste. Cette inexpérience ne les empêche pas, pour autant, d'avoir une longue pratique des affaires coloniales si l'on porte un regard sur les postes occupés sur le sol américain par les intendants mexicains avant leur nomination. Fernando Mangino est nommé, comme on l'a vu précédemment, *corregidor* de Zacatlán de las Manzanas en 1762, *alguacil mayor del personal de la visita* de José de Gálvez (1765-1771), *Director general interino de bienes expropiados de los jesuitas* (après 1767), *contador general de tributos y azogue* (1769), *superintendente substituto de la Real Casa de Moneda* de Mexico (mars 1776), *ministro honorario del tribunal de Cuentas* (août 1776), puis *superintendente de la media anata* (1778). Bernardo Bonavía, lui, est un homme de terrain. Il n'a pas, semble-t-il, occupé de charges de nature à le préparer à la fonction d'intendant. Car sa nomination au poste de gouverneur du Texas en 1786 est restée sans suite²⁵. Il est plus que probable que son réseau relationnel ait pleinement joué son rôle dans cette nomination. Nous y reviendrons. Quant à Francisco Manuel Arce, il est *tesorero* du régiment d'infanterie de la Couronne (1795), Directeur général de la *Renta de Tabaco* du Guatemala en 1799, *contador principal* de l'Armée et des Finances de Cuba et de La Havane (1801). Pour sa part, Manuel Merino occupe successivement la charge de secrétaire du Commandement général des Provinces Internes en 1791, puis celle de secrétaire *interino* de la vice-royauté en 1808. Il est également nommé *contador de tropas de Ejército* à Jalapa en 1804. Enfin, Ramón Gutiérrez, comme nous l'avons vu, après avoir été chargé de l'instruction militaire à Puerto Rico, occupe diverses charges liées aux finances : en 1787, il est nommé *contador interventor de la tesorería general de Hacienda* de Mexico ; l'année suivante, il est promu *contador general de Ejército y Real Hacienda* ; en 1789, il est *contador de la tesorería principal* de Guanajuato ; de 1803 à 1806, tout en officiant à la *contaduría principal* de Mexico, il est

²² Carlos Juárez Nieto, *Ibid.*, p. 46.

²³ Luis Navarro García, *op.cit.*, p. 128. Mark Burkholder, *op. cit.*, pp.75-76.

²⁴ Luis Navarro García, *Ibid.*, p. 121.

²⁵ *Ibid.*, p. 79.

Directeur de la *Real Lotería*²⁶. A la veille de sa nomination, il peut se prévaloir de 50 ans de bons et loyaux services à l'encontre de la monarchie.

Nous avons bien conscience que notre échantillon est bien trop petit pour nous permettre de tirer de réelles conclusions. Mais ces premiers résultats corroborent nos hypothèses de travail. Ces hommes sont sur le sol américain depuis de longues années lorsqu'ils accèdent à la charge de l'intendance. Il apparaît aussi clairement que les intendants sont des individus dotés d'une solide expérience professionnelle faute d'une vraie formation théorique. Et c'est bien cette *experiencia administrativa* qui donnera naissance à une nouvelle bureaucratie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle soulignent Mark Burkholder et Dewitt Chandler à propos des membres des audiences.

L'intendant et sa famille

La prosopographie ne repose pas uniquement sur la description des caractères externes du groupe choisi ni sur des moyennes statistiques. Au contraire, elle élargit son champ d'action et refuse l'enfermement dans la quantification. Elle s'intéresse aussi à l'environnement familial.

Eu égard à la documentation consultée, nous ne sommes pas en mesure de détailler le patrimoine des intendants mexicains. Mais nous savons que la famille de Bernardo Bonavía est fortunée. Nous le verrons par la suite. En tant que financier et au vu de sa longévité au sein de l'intendance, on peut supposer que Gutiérrez del Mazo a profité de sa position pour se constituer un patrimoine. Par son mariage avec María Antonia Ramirez, Francisco Manuel Arce est devenu le maître d'une hacienda et aurait possédé une maison dans la capitale mexicaine. Mais cette richesse n'est qu'apparente puisqu'en 1810, ses dettes s'élèvent à 16 000 pesos soit plus de deux années de traitement²⁷. Situation fréquente pour le personnel des intendances souligne Michaël Augeron dans sa thèse. On ne saurait donc taire les difficultés financières rencontrées par ces hommes dans l'exercice de leur charge²⁸ ce qui transparaît d'ailleurs à la lecture des documents d'archives. Ainsi, le testament de Manuel Merino fait à Mexico le 22 août 1828 montre qu'il a dû recourir à des emprunts pour vivre²⁹. Quant à Fernando Mangino, resté sans descendance directe, nous ignorons tout de ses biens.

Bernardo Bonavía est issu d'une famille au service de la monarchie depuis plusieurs générations. Juan Bautista Bonavía, le grand-père de Bernardo, était un *financiero*, *arrendador de rentas reales*, et *prestamista* de la Couronne. Disposant d'une fortune personnelle importante, il appartenait dans les années 1730 aux grands bailleurs de fonds de la monarchie. Cette fortune lui permit ainsi d'orienter la carrière de son fils Bonifacio

²⁶ *Ibid.*, p. 121.

²⁷ Michaël Augeron, *Entre la plume et le fer : le personnel des intendances de la vice-royauté de Nouvelle-Espagne, 1785-1824, pratiques de pouvoirs et réseaux sociaux en Amérique espagnole*, p. 476. Luis Navarro, *Ibid.*, p. 77. La lecture des testaments des ascendants de Francisco Manuel Arce (AHN, Carlos III, exp. 449) ne montre aucun signe de richesse.

²⁸ L'article 303 de l'ordonnance de 1786 stipule «les señalo por sueldos anuales : al Intendente General de Ejército [...] doce mil pesos [...] y siete mil pesos á cada uno de los intendentes de las Provincias de la Puebla, Veracruz, Guadalajara y Arispe : seis mil á los de las de Oaxaca, Valladolid, Guanajuato, San Luis Potosí, Zacatecas y Durango ; y cinco mil pesos al Intendente de la de Mérida».

²⁹ Carlos Juárez Nieto, *op. cit.*, pp. 45-46, 561-563.

María, le père de Bernardo. En 1736, il lui achète une compagnie dans le régiment de cavalerie de Barcelone et verse quelques années plus tard la somme conséquente de 90 000 *reales* pour l'achat du grade et de la solde de colonel de son fils. Il fera de même pour son autre fils, Juan Crisóstomo lui achetant la charge de *contador mayor de cuentas* au sein du Conseil des Indes pour un montant de 120 000 *reales*. Nous savons aussi que Juan Bautista a prêté au roi Philippe V la somme de 250 000 *pesos fuertes*. Il n'est donc pas étonnant que Bernardo soit déjà porteur de l'habit militaire d'Alcántara au moment de sa nomination, manteau qui récompensait non pas tant l'individu mais la famille dans son ensemble pour les services rendus à la monarchie³⁰. Son frère Bernardino devient *caballero* de Calatrava en 1790, il est alors *sargento mayor* dans les milices de Valladolid de Michoacán. Bernardo ne semble pas avoir eu d'enfants ni de neveux. Mais nous savons que son cousin, Pedro Alcántara Chaves y Villarroel, est *gentilhombre de su majestad* et le fils de Pedro, Mariano, deviendra en 1829 le premier Duc de Noblejas. La noblesse de la famille de Mangino, elle, est attestée depuis au moins 1639 dans le *libro de oro* de Gênes. On sait également que son arrière-grand-père, Manuel Freitas, est *juez de letras* à Coimbra (1651). Bien que sans descendance directe lui aussi, Fernando a cependant deux neveux, Rafael et Fernando José, qui restent au Mexique au lendemain de l'indépendance : le premier sera *Presidente del Congreso*, le second, diplomate³¹. De leur côté, les trois frères Arce sont des *caballeros*. Deux sont intendants, Francisco Manuel et Juan Vicente, l'autre est Inquisiteur général. Ce dernier n'est pas étranger à la réussite professionnelle de la fratrie. Nous le verrons ultérieurement. Mais il est aussi probable qu'un de leur cousin, Juan José Samano Uribarri de Rebollar, militaire de carrière et ultime vice-roi de Nueva Granada, ait pu aussi servir d'ascenseur social³². Le manque de sources ne nous permet pas d'étudier l'environnement familial de Gutiérrez del Mazo. Quant à la famille de Merino, nous pouvons juste dire que son frère Casimiro *alcalde constitucional* d'Arispe en 1820, était aussi un important commerçant de cette ville et possédait une hacienda à Durango.

Cette étude du facteur familial est très incomplète. Nous en avons bien conscience. Mais elle nous permet cependant d'approcher la réalité coloniale bien décrite par Michaël Augeron à savoir le processus de créolisation des péninsulaires.

Relations et carrières

Notre objectif ici est donc d'approcher le tissu des relations des intendants via l'étude des carrières pour mieux appréhender les mécanismes supposés qui ont favorisé la nomination de ces hommes au poste d'intendant.

Les deux premiers, Mangino et Bonavía, ont fait partie de la clientèle de José de Gálvez, *visitador general* de Nouvelle Espagne de 1765 à 1771 et à l'origine de l'implantation du système de l'intendance en Amérique. Fernando Mangino, en tant qu'*alguacil mayor del*

³⁰ Francisco Andújar Castillo, *El sonido del dinero. Monarquía, ejército y venalidad en la España del siglo XVIII*, Madrid, Marcial Pons, 2004, pp. 203-204. Le père et l'oncle de Bernardo sont chevaliers de Santiago (1739). Par ailleurs, ses arrière-grands-pères maternels, Joaquín Zapata et Alonso Zapata, sont respectivement chevaliers de Calatrava (1680) et de Santiago (1689). Bernardo est *caballero* en 1784. AHN, OM-Caballeros Alcántara, exp. 198, 1662 ; OM-Caballeros Santiago, exp. 1134 et 9112 ; OM-Caballeros Calatrava, exp. 2869.

³¹ AHN, Estado Carlos III, exp. 500.

³² Le dossier de Francisco Manuel est introuvable aux archives mais est mentionné dans le catalogue de Vicente Cadenas, *Caballeros Carlos III (1771-1834)*, p. 189. AHN, Estado Carlos III, exp. 449. AHN, OM-Caballeros Alcántara, Mod. 100.

personal de la visita, a longuement côtoyé José de Gálvez et est devenu son homme de confiance. Fernando a su gagner l'estime de José mais aussi celle du vice-roi³³, ces derniers proposant son nom pour l'intendance d'Oaxaca dès 1770³⁴. Lorsqu'ils entrent en charge, et bien que les autorités madrilènes aient voulu l'éviter, les intendants mexicains sont déjà, semble-t-il, fortement ancrés dans la société coloniale. Fernando Mangino a obtenu en 1787 l'autorisation de se marier avec María Manuela Sánchez Pareja³⁵, la fille d'Eusebio, andalou comme lui, et régent de l'Audience de Mexico. Parmi ses amis, on trouve aussi un autre andalou, le comte de Santa María de Regla, Pedro Romero de Terreros, également fondateur du *Monte Pío de Animas* en 1775. Pedro, par son mariage, est entré dans une des familles les plus illustres de Nouvelle Espagne, celle des Trebustos Dávalos Bracamonte, puisqu'elle descend du *conquistador* Alonso de Ávalos. Il est tout à fait possible que Mangino ait pu profiter de l'influence de cette famille. Nous savons aussi que lors de son *información de limpieza* pour l'obtention de son habit de l'Ordre de Charles III intervenue certes après sa nomination (1791), figurent parmi les témoins un autre compatriote, l'andalou Francisco Saavedra *caballero de Carlos III* et conseiller d'Etat, mais aussi Iriarte Bernardo et Manuel José Ayala Medina Torrealba *caballeros de Carlos III* et *consejeros de capa y espada*.

Bernardo Bonavía, lui, était un proche de Bernardo de Gálvez, un neveu de José. D'avril 1780 à mai 1783, Bonavía participe aux opérations militaires américaines sous le commandement de Bernardo de Gálvez, ce dernier étant alors gouverneur de la Louisiane. Ces campagnes militaires ont contribué à rapprocher les deux hommes. Il n'est donc pas étonnant de lire le nom de Bernardo de Gálvez parmi la liste des témoins ayant participé à l'*información de limpieza* pour l'obtention de son habit militaire en 1784³⁶. Il est fort probable également que ce dernier, devenu vice-roi de Nouvelle Espagne en 1785, soit à l'origine de la nomination de Bonavía comme gouverneur du Texas en juillet 1786. Dans son dossier de *pruebas*, figure aussi parmi la liste des témoins, Juan Vicente de Güemes Pacheco Padilla y Horcasitas, nommé vice-roi de Nouvelle Espagne en 1789. Nous ignorons encore quels liens les unissent en 1784 mais le comte de Revillagigedo a toujours fait l'éloge des qualités de Bonavía et a certainement contribué au bon déroulement de sa carrière³⁷. Dix ans plus tard, c'est un autre vice-roi, le marquis de Branciforte, qui propose

³³ José de Gálvez et le marquis de Croix, vice-roi de 1766 à 1771, ont rédigé en 1768 l'*Informe y plan de intendencias para el reino de Nueva España*. Adressé la même année à Charles III, ce dernier donne son accord en août 1769. Dans cet *Informe*, est prévue la division de la vice-royauté en onze intendances ; une intendance générale et d'armée à Mexico, et dix intendances de province (Puebla, Oaxaca, Mérida ou Campeche, Valladolid de Michoacán, Guanajuato, San Luis Potosí, Guadalajara, Durango, Sonora y California).

³⁴ Navarro García, *op. cit.*, p. 129. Cette proposition resta sans suite.

³⁵ AGS, SGU, leg. 7221, 10. La demande d'autorisation du mariage a été faite au printemps 1787. Le 28 août, cette demande était accordée par le roi. Nous avons lu la lettre de remerciements écrite par le régent au roi le 28 décembre 1787. Or, dès le 5 janvier 1788, Mangino écrit : « no pensava usar del real permiso ». Ce mariage n'a pas eu lieu. Le seul mariage le concernant que nous ayons trouvé date de 1790. Il s'agit de son union avec Josefa María Panes Soto Avilés (note 18).

³⁶ De nombreux témoins du dossier de *pruebas* de Bernardo Bonavía sont détenteurs d'un titre ou d'un habit militaire ou exercent une charge importante. Leurs noms figurent dans le catalogue des *Caballeros de Alcántara que efectuaron sus pruebas de ingreso durante el siglo XVIII* de Cadenas y Vicent, vol. 1, p. 105.

³⁷ Lorsque Bernardo Bonavía sollicite le grade de brigadier, il appuie sa demande. « Son constantes notoriamente los buenos servicios de este oficial en el Exercicio de operaciones en la ultima guerra [...] estoy tan satisfecho de su buen proceder... » (AGS, SGU, leg. 6962, 19).

le nom de Bonavía pour l'intendance de Zacatecas³⁸. Or, Miguel de la Grúa est apparenté au tout puissant Manuel Godoy, le *favorito* de Charles IV, qui n'est autre que son beau-frère. Par ailleurs, et même si nous n'avons aucune précision de date, nous savons que Bonavía a des liens très étroits avec les plus grands négociants de la capitale mexicaine. Dans sa thèse, Mickaël Augeron cite le nom de cinq *fiadores* : les marquis de l'Apartado et de San Miguel Aguayo, Juan Bautista Fagoaga, Joaquín Gutiérrez de los Ríos et José Martín Chávez. Bernardo a gardé aussi en Espagne des appuis. Il suffit pour cela de se référer une nouvelle fois à la liste des témoins de son dossier. Nous y lisons, entre autres, le nom de Pedro Aparici, qui au moment de l'enquête en 1784, est ministre de cape et d'épée au Conseil des Indes, directeur des Finances royales et *contador general* pour l'Amérique septentrionale. A l'évidence, dans le cas de Bernardo Bonavía, son cercle relationnel a eu une influence sur le déroulement de sa carrière.

L'ascension de Francisco Manuel de Arce Rebollar est étroitement liée à la carrière de son frère aîné, Ramón José. Ce dernier, devenu en 1797 archevêque de Burgos et Inquisiteur Général, était un proche lui aussi, de Manuel Godoy. Et malgré sa disgrâce en 1798, le retour aux affaires du Prince de la Paix quelques mois plus tard, influence grandement la carrière de Francisco Manuel : en 1801, il est nommé *contador interino del Ejército* de Cuba et intendant *interino* de La Havane et trois ans plus tard, reçoit le *título* d'intendant de Mexico. Etrange coïncidence, le troisième frère Arce, Juan Vicente, est nommé intendant du Venezuela en mars 1803³⁹. Profitant de sa position, le frère aîné des Arce distribue les faveurs : son cousin Vicente Mantecón devient chevalier de l'Ordre de Charles III en 1798, et l'année suivante, c'est au tour de Francisco Manuel et de Juan Vicente d'obtenir cet habit. Francisco Manuel Arce connaissait aussi suffisamment bien Francisco Saavedra, conseiller d'Etat, puisqu'il le remercie en 1799 pour sa nomination en tant que *Director General de la Renta de Tabaco* du Guatemala. Il comptait aussi dans ses relations Isidoro Saínz de Alfaro, fait chevalier de Charles III en 1803, et inquisiteur de Mexico et qui n'est autre que le cousin du vice-roi Francisco Javier Lizana.

De son côté en tant que secrétaire *interino* de la vice-royauté, Manuel Merino fut un proche collaborateur du vice-roi Pedro Garibay et de son successeur Francisco Javier Lizana⁴⁰. Le poste de secrétaire de la vice-royauté, à n'en pas douter, en lui permettant d'être en contact avec le plus haut représentant du roi dans les possessions d'outre-mer de la Monarchie, a été un formidable tremplin pour accéder au poste tant convoité d'intendant. Manuel Merino était par ailleurs un proche de la famille de Felipe Díaz de Ortega, nommé intendant de Durango en 1785 puis de Valladolid de Michoacán en 1792. En effet, il est témoin en 1808 au mariage du fils de Felipe, Ramón et a des affinités avec un autre de ses fils, José, alors chanoine lecteur de la cathédrale de Valladolid. Par ailleurs, par l'intermédiaire de son frère Casimiro, qui s'est lancé dans les affaires, il est fort probable

³⁸ Il ne prend pas possession de cette intendance et sera nommé en 1795, intendant de Durango. AGS, DGT, Inv. 2, leg. 79, 3 et 34.

³⁹ L'influence de Manuel Godoy dans les carrières des frères Arce Rebollar est incontestable. Nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage de José María Calvo Fernández, *Ramón José de Arce : Inquisidor General, Arzobispo de Zaragoza y líder de los afrancesados*, paru en 2008. L'influence du Prince de la Paix, de Jovellanos ou encore de Saavedra dans le déroulement de carrière du clan Arce, est tout aussi incontestable.

⁴⁰ Rappelons que les mandats de Pedro Garibay et de Francisco Javier Lizana ont été de courte durée : le premier a exercé sa charge de septembre 1808 à juillet 1809 et le second, de juillet 1809 à mai 1810. Manuel Merino, quant à lui, fut nommé le 27 août 1809.

que Merino ait pu aussi connaître personnellement Alejo García Conde, gouverneur et intendant d'Arispe en 1809. En effet, Alejo procède à la réunion des habitants d'Arispe en juin 1809 pour constituer un *cabildo provincial*, dans lequel siège, Casimiro. Manuel comptait aussi parmi ses relations, un dénommé Juan José de la Hoz, qui n'est autre que son cousin, qui fut intendant *interino* d'Oaxaca en 1809 puis de Yucatán en 1813. Le capital relationnel de Manuel Merino est important et a certainement influencé sa carrière à plus d'un titre. Il s'est certainement aussi appuyé sur ses *amistades militares*⁴¹. Il a ainsi rencontré l'intendant de Zacatecas Francisco Rendón à Jalapa en 1805 alors qu'ils y avaient été nommés tous deux, l'un comme *contador de tropas*, l'autre comme intendant d'armée. Il n'est pas sans connaître non plus, Jacobo Ugarte, intendant de Guadalajara de 1791 à 1798. Il l'a en effet, connu lorsqu'ils étaient tous deux en poste dans la *Comandancia General* des Provinces Internes : Manuel était alors secrétaire et Jacobo commandant⁴². Mais c'est sûrement sa proximité avec Teodoro de Croix, Commandant général des Provinces Internes, neveu du marquis de Croix, qui a favorisé la carrière de Merino. Jusqu'à sa nomination au Pérou en 1784, Teodoro de Croix côtoie Manuel, ce dernier l'accompagnant dans ses campagnes. Teodoro nomme en 1780 Manuel *oficial supernumerario de la secretaría de la Comandancia*. Nomination appuyée aussi par Antonio Bonilla, le secrétaire de la *Comandancia* et futur secrétaire de la vice-royauté et qui favorise la venue de Merino à Mexico. Dans l'entourage de Teodoro de Croix, Manuel Merino est aussi en relation avec l'*asesor* Cristóbal Corbalán, le propre frère de Pedro, premier intendant d'Arispe. Son réseau relationnel s'étend aux *oidores* Guillermo de Aguirre et Miguel Bataller, au *fiscal de lo civil* Ambrosio Sagarzurieta et au coéditeur de la *Gaceta de México* Juan López de Cancelada⁴³.

Bien que Ramón Gutiérrez soit resté le plus longtemps dans sa charge, nous sommes assez peu renseignés sur ses relations. Nous savons cependant que Pedro Garibay le recommande pour le poste d'intendant de Valladolid de Michoacán en 1809. Alors qu'il était vice-roi, le marquis de Branciforte, était intervenu pour appuyer la demande de pension de la sœur de Ramón, Eufrasia, veuve de l'intendant de Guanajuato, Andrés Amat de Tortosa⁴⁴. Gutiérrez avait gagné aussi la confiance du vice-roi José Iturrigaray (1803-1808), qui lui confie en 1803 la direction de la *Real Lotería* alors qu'il s'occupait en parallèle de la *contaduría principal* de Mexico. Ramón a aussi des liens avec Juan Antonio Riaño, intendant de Guanajuato, ville où ils se sont côtoyés⁴⁵ et appréciés. Or, Riaño est apparenté aux Gálvez⁴⁶. Il est donc possible que cette parenté ait pu jouer un rôle dans le déroulement de la carrière de Gutiérrez. De plus, Ramón⁴⁷ avait des liens très poussés avec les Fagoaga,

⁴¹ Dans « El capital relacional. Relaciones privilegiadas y redes de influencia en el Estado español del siglo », José María Imízcoz montre l'importance de ces amitiés militaires.

⁴² Nous renvoyons nos lecteurs aux chapitres un et deux de la thèse de Carlos Juárez Nieto. Ce dernier retrace la carrière de Merino jusqu'à sa nomination à la tête de l'intendance de Valladolid de Michoacán et nous permet de mieux cerner son tissu relationnel professionnel.

⁴³ Carlos Juárez Nieto, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁴ Michaël Augeron, *op. cit.*, p. 208.

⁴⁵ En 1789, Ramón est nommé *contador* de la Trésorerie principale de Guanajuato. C'est dans cette ville qu'il s'attire les bonnes grâces de l'intendant Riaño. Michaël Augeron, *Ibid.*, p. 297.

⁴⁶ Riaño, Bernardo de Gálvez, le gouverneur de Louisiane Luis de Unzaga et l'intendant Manuel Flon, ont épousé les quatre sœurs Saint-Maixent (une riche famille de la Nouvelle Orléans).

⁴⁷ Nous manquons cruellement de données pour dessiner le tissu relationnel de Ramón. Nous savons cependant que sa petite-nièce, María de los Ángeles Lardizábal Amat, épouse en 1855 Martín de Carrera, l'éphémère Président du Mexique. Et si l'on se fie à la *Genealogía colombiana* de Julio Cesar García

une riche famille de négociants mexicains qui pesait de tout son poids sur les finances de la royauté et dont il restera proche même après 1821.

Cinq hommes, cinq trajectoires individuelles mais un lieu commun : un univers relationnel au service de la carrière. A ce stade, on ne saurait généraliser au travers de ces seuls exemples, l'importance du jeu relationnel dans le déroulement des carrières de tous les intendants comme ce fut le cas pour les officiers de finances étudiés par Michel Bertrand. Reste donc à terminer l'étude complète du corps des intendants.

Conclusion

Cinq hommes se sont donc succédé à la tête de l'intendance de Mexico entre 1786 et 1821. Un chiffre insignifiant si l'on compare aux autres intendances pour la même période : neuf à San Luis Potosí, treize à Durango ou encore quinze à Veracruz ; comparaison que nous pouvons étendre à une autre aire géographique américaine, celle de l'intendance du Venezuela à la tête de laquelle ne se succèdent pas moins de huit intendants entre 1777 et 1810.

Pour un meilleur contrôle de son autorité, la métropole recrutait de préférence pour les postes à responsabilité des péninsulaires, comme nous avons pu le voir, pour éviter tout risque de créolisation de ses agents. Or, dans les faits, au moment de leur nomination, les intendants mexicains résident tous depuis fort longtemps en Nouvelle Espagne. De fait, leur ancrage dans la société coloniale n'a pas attendu leur nomination. Des liens se sont ainsi noués avec les familles créoles les plus influentes. Il semble donc bien, comme pour d'autres corps déjà étudiés tels les officiers de finances, que le tissu relationnel de ces hommes a pesé de tout son poids sur leur carrière. Il n'est pas surprenant non plus que certains d'entre eux à l'instar de Gutiérrez del Mazo aient donc choisi de servir le nouveau pouvoir après 1821.

En 1977, Mark Burkholder et Dewitt Chandler se demandaient «*¿Hasta qué grado las audiencias estaban conectadas con las familias importantes de cierta región por medio de una extensa red de lazos económicos y de parentesco?*». Ils avaient déjà à l'époque bien conscience que ces interrogations devaient trouver réponse pour que leur étude sur les audiences américaines soit aboutie. Notre étude, si minime soit-elle, est un début de réponse. L'histoire sociale et politique de l'Amérique espagnole ne peut se comprendre sans l'étude de ces bureaucrates. Car en tant qu'intermédiaires entre le pouvoir central et l'administration locale, les intendants détenaient un pouvoir incommensurable.

Marie-Pierre Lacoste

Docteur en histoire, Framespa, Toulouse Jean Jaurès